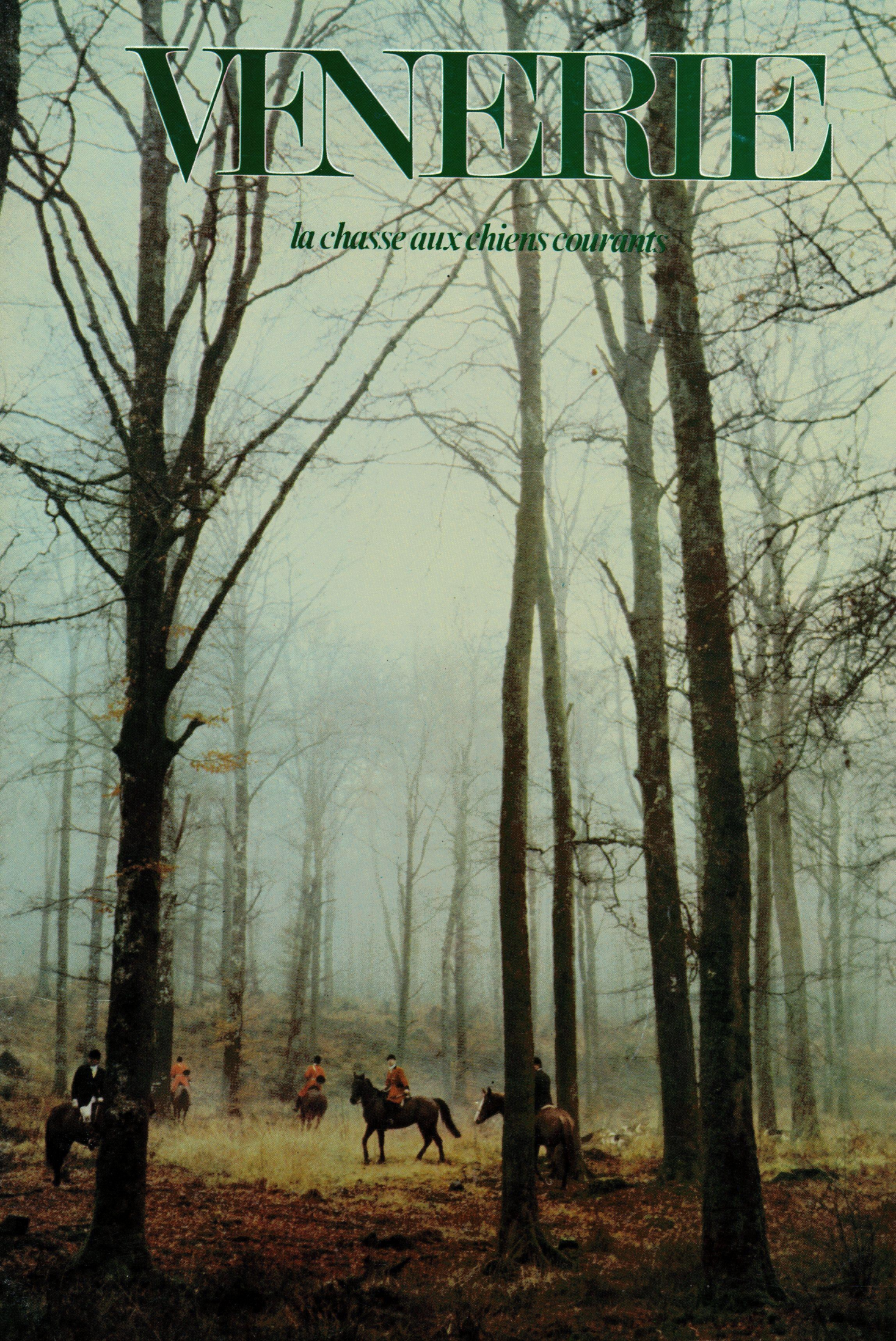


# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*





# Entente cordiale franco-belge

## RALLYE CAMPINE, ÉQUIPAGE PIC'ARDIE VALOIS, RALLYE HARDI'BEAGLES ET WAREGEM

Quand on est veneur et à plus forte raison si l'on est maître d'équipage, il est difficile de prendre des vacances pendant la saison de chasse. Or, depuis trois ans, nous avons réussi à prendre des vacances et néanmoins, à continuer de chasser. Cette heureuse opportunité a été possible grâce à l'aimable invitation et à l'accueil du baron et de la baronne de Fierlant Dormer et de leur famille, qui, pour la troisième fois consécutive, nous ont accueillis du 3 au 8 avril 1986.

Leur magnifique territoire situé un peu à l'Ouest des Ardennes vous donne un aperçu de ce que peut être le paradis pour un veneur, même si parfois dans les « bordures » on peut imaginer ce que pourrait être le purgatoire ! Les paysages enchanteurs de cette région associés à l'accueil paternel et fraternel de la famille Fierlant, font qu'il est difficile de ne pas se laisser tenter par quelques jours de chasse supplémentaires.

En conséquence, mardi 2 avril, notre vieux Berliet a été lancé sur la route avec Dominique, notre valet de chiens, La Bruyère, vingt-cinq chiens et cinq chevaux. Je les ai retrouvés le lendemain après-midi avec nos chiens, installés près des quarante-cinq chiens blancs et noirs du Rallye Campine, tout près de la maison d'Antoine le piqueux, au village de Freux, à environ cinq ou six kilomètres de la ville de Saint-Hubert.

C'est à la Pisciculture, chez Charles et Monique de Fierlant que nous avons rencontré ses parents, sa famille ainsi que quelques membres de l'Équipage Pic'Archie Valois.

Pourquoi « la Pisciculture » ? Il y a une centaine d'années, les grands oncles du baron de Fierlant, conseillers du roi Léopold II, « le Roi Bâtitteur », oncle du « Roi Soldat » Albert I<sup>er</sup>, ont complètement aménagé ce territoire de « Fanges », avec tourbières et marais : le tout peuplé de maigres bouleaux et de quelques chênes. Tout a été fait de main d'homme. De nombreuses routes cailloutées accolées de fossés, coupent harmonieusement l'ensemble du territoire. Les plantations ont été réalisées principalement en épicéas et, en plus faible proportion, en



*Rallye Campine, Équipage Pic'Archie Valois. Le rapport.*

mélèzes et en hêtres, lesquels sont très longs à venir. Les drainages, indispensables, aboutissent aux nombreux étangs, pavés pour la plupart et qui sont séparés par des herbages. L'abondance de cette eau convenant parfaitement aux truites a abouti à l'idée de créer une pisciculture, modèle du genre, avec reproducteurs, bacs de ponte, bacs pour alevins, etc. Charles de Fierlant Dormer qui s'en occupe activement, s'est orienté surtout sur la vente de reproducteurs. Il a d'ailleurs des responsabilités importantes en la matière sur le plan européen.

Le jeudi 3 avril, le Rallye Campine découpait au « Bois de la Haie ». C'était un très joli spectacle de voir les tenues rouges et noires de cet équipage se rendant à la brisée en traversant la campagne ardennaise. Les chiens ont immédiatement lancé un brocard et nous avons commencé cette journée par un très joli débûcher, lequel a été suivi par une heure de chasse rapide avec des chiens bien ameutés et criants. Une forte bourrasque de neige est venue assombrir le tableau et surtout gêner la voie. Après avoir épuisé toutes les possibilités, l'équipage a sonné la rentrée au chenil vers seize heures.

Nous nous sommes retrouvés le soir chez le baron et la baronne de Fierlant Dormer au château de Freux pour un très agréable goûter.

Vendredi 4 avril, l'Équipage Pic'Archie Valois était en piste à son tour. Rendez-vous à la « Fange du Loup » chez le baron et la baronne Guy de Fierlant, dans un site de toute beauté. Nous lançons de suite trois chevreuils, lesquels avaient été rembûchés le matin par Guy de Fierlant. Scène splendide offerte aux suiveurs à pied et aux cavaliers. Tous les chiens se rabattent derrière le brocard qu'ils chasseront très activement en criant beaucoup. A notre tour, nous avons de fortes chutes de neige qui, apparemment, n'ont pas gêné les chiens, qui nous ont donné un très beau spectacle et notamment un superbe relancé dans une coupe. Alors que le gros des chiens chassait sans mollir, Dominique me dit avoir arrêté un quart d'heure auparavant, Romarin, chassant seul, un animal faisant les chemins. Avons-nous fait un change ? Je laisse faire les chiens qui chassent toujours aussi activement. Au bout de trois heures, me trouvant seul, avec eux, en défaut et en bordure de la plaine près de la ville de Saint-



Hubert, je pense plus prudent de récupérer les chiens. J'aurais dû invoquer notre Saint Patron avant la chasse pour avoir un temps plus clément et surtout pour avoir des chiens plus sages !

Après la chasse, nous nous retrouvons de nouveau au château de Freux.

Le lendemain matin, en faisant mon petit tour quotidien avec les chiens près du chenil, au milieu des herbagés enneigés, j'aperçois un très beau taureau de la race « blanc-bleu-belge » à vocation mixte : viande et lait. Au même moment, de l'autre côté de la haie, et me soufflant pratiquement dans le cou, était couché un énorme taureau limousin, tel que je n'en ai jamais vu, utilisé par son propriétaire pour des vaches de la même race. Charles me signalait que le Charollais était très implanté en Belgique, mais que du fait du terrain et du climat, la race charollaise, comme les autres races, avait beaucoup diminué en taille, mais non en forme. C'est ce que j'ai pu constater en regardant les nombreuses bêtes à l'auge dans les petites fermes de la région.

Le samedi 5 avril, c'est le Rallye Hardi-Beagles et Waregem et leurs quinze petits Anglo-Français Tricolores bien grouillants, sous le fouet de Béatrice Verro et de Jean-Luc Marchand.

Rendez-vous à onze heures trente à la Pisciculture. Les chiens lancent un lièvre dans la Flèche, qui fera aussitôt les chemins. Après un assez long défaut, les chiens partent sur un change qui lui aussi les mettra en difficulté. A cette occasion, les chiens retombent sur leur lièvre du début et le chasseront vraiment très bien. De nouveau, long défaut. Je vois, en assistant à cette chasse, que le veneur de chevreuil est gâté par rapport au veneur de lièvre. Je constate aussi que nous avons, nous veneurs de chevreuils, beaucoup à apprendre de la vénerie du lièvre. Après avoir épuisé toutes les possibilités, l'équipage sonne la rentrée au chenil et nous saurons le lendemain que le lièvre a été vu dans les environs immédiats du défaut par un charretier débardant des grumes de mélèzes...

Il faut noter que dans ce pays on se sert encore beaucoup de chevaux ardennais pour débarder des grumes. C'est un joli spectacle qui m'a fait penser à mon jeune temps où cette pratique était courante dans nos forêts. Il faut noter aussi que tous les résineux et notamment les épicéas, sont écorcés immédiatement après leur abattage. Ceci est une



« ... Nous lançons de suite trois chevreuils... ».

(Photo : J.-M. Caillaud)

habitude mais aussi une obligation pour pouvoir conserver les bois menacés par un insecte qui s'appelle « bostriche ». Quand cette opération ne peut être faite, les bois sont conservés dans les étangs.

Le soir, goûter de chasse à la Fange du Loup. Excellente atmosphère au cours de cette belle soirée qui s'est terminée par des chansons de vénerie où l'Equipe Pic'Ardie Valois s'est particulièrement distingué. A noter une aimable attention : celle de fêter les trente ans de mariage de nos amis Balédent.

La trompe a résonné fort longtemps dans la nuit sur les collines ardennaises et les plus braves des trois équipages ont goûté abondamment aux délices des différentes bières belges !

Dimanche 6 avril, nous avons concrétisé la sympathie qui unit nos deux équipages en découplant seize chiens du Rallye Campine et qua-

torze du Pic'Ardie Valois. Rendez-vous à l'étang de Robaiwez numéro neuf, avec une très nombreuse assistance et un peu de neige au sol.

Après avoir foulé trois bons quarts d'heure, les chiens lancent plusieurs chevreuils et deux chasses se forment. Le gros des chiens, après un quart d'heure de chasse, rentre dans une enceinte près de l'étang de Chizez numéro un, alors que dans la même enceinte rentre également un brocard sur lequel Dominique et Peter, le fils du Piqueux, avaient arrêté une dizaine de chiens. Après un balancé, les chiens sortent de cette enceinte, tous derrière le brocard et nous assistons à une très belle chasse, tant sur le plan vénerie que pour l'agrément du spectacle. Les chiens chassent bien, crient bien et sans mollir. Nous faisons une pointe jusqu'à la Chapelle de Lorette, édifée au XIV<sup>e</sup> siècle par un ermite. La source y attenante,



Cheval ardennais utilisé pour le débardage.



selon la légende, aurait des effets curatifs pour les maladies des yeux. Elle est située en bout du territoire et nous y relançons notre animal qui reprend son contre pour revenir près du rendez-vous. Défauc près de la Tour. Cet édifice métallique d'une bonne vingtaine de mètres, situé sur un point haut du territoire a servi au contrôle des travaux lors de l'aménagement du domaine. Après une demi-heure, magnifique relancé de notre animal, mais malheureusement, dix minutes après, nous retrouvons les chiens en balancé en bordure de plaine. Un brocard a débûché et vient pratiquement se taper dans les chiens qui l'emmènent excessivement mollement. En travaillant le défaut, nous tombons dans le change près du Chenois.

Lundi 7 avril, c'est de nouveau le jour du Rallye Hardi'Beagles et Waregem. Il a neigé un peu la nuit mais il y a de forts coups de soleil... malheureusement pour la voie.

Les chiens attaquent un lièvre qu'ils chasseront environ un quart d'heure avant de tomber en défaut sur un chemin près de l'étang de Chiwez numéro un. Le défaut se prolonge et le temps ensoleillé ne permet pas de redresser.

Après avoir foulé assez longtemps, l'équipage lance un autre lièvre que les chiens chasseront très bien vers le Chenois. Après presque trois quarts d'heure, les chiens très sages dans les chevreuils, tombent en défaut près d'un chemin. Ils ne le relèveront pas malgré toute la

Thierry de Fierlant, toujours perçant et aux aguets, voit un brocard « bizarre » que les chiens emmanchent très fortement. Catherine, ma fille, le voit débûcher dans un pré au nez des chiens. Ensuite il passe près du rendez-vous et je le vois se coucher sous un arbre abattu. Les chiens le relancent et le prennent aussitôt après, en bordure d'un grillage.

D'après les « connaisseurs », il s'agit bien du brocard que les deux équipages ont chassé si efficacement et si brillamment le dimanche précédent.

Avec l'aimable permission de M. de Fierlant, nous essayons de nouveau de lancer, mais les chiens ont connaissance d'une voie sur laquelle, d'ailleurs, ils se récrient mais sans pouvoir l'emmener correctement.

Il est quatorze heures et nous décidons d'aller sonner la curée.

Comme tout le monde, je regrette que ce brocard n'ait pas été pris lors de notre chasse commune le dimanche précédent, mais pour compenser en partie cette désillusion, j'ai le plaisir de faire les honneurs au baron de Fierlant et aussi à Guy de Fierlant qui s'est tant dépensé pour nous dans ce déplacement et est aussi un pilier pour le Rallye Campine.

Le soir, lors du dîner d'adieux au château de Freux, j'ai la joie, au nom de l'Équipage Pic'Ardie Valois, d'offrir au baron et à la baronne de Fierlant, un cadeau de remerciement et aussi de leur dire toute notre reconnaissance pour les jours heureux passés à leurs côtés, grâce à eux, à leur famille et aux membres du Rallye Campine.

Je ne peux pas terminer ce compte-rendu sans parler de Monique et de Charles de Fierlant ainsi que de leurs enfants. Nous avons envahi leur maison pour de sympathiques et de confortables petits déjeûners avant les chasses : confiture de myrtilles, jambon des Ardennes... bref, tout ce qu'il faut pour rendre encore plus grande la joie des veneurs qui se rendent à la chasse ! Charles nous a aidés au maximum pour que ce déplacement soit agréable à tous et réussi. Le but a été atteint et cette troisième semaine de vénerie à Freux est le témoignage de l'amitié réciproque qui réunit le Rallye Campine, le Rallye Hardi'Beagles et Waregem et l'Équipage Pic'Ardie Valois. A notre époque, cela est bon...

Avril 1986  
Jean Bocquillon



*Chasse du Rallye Hardi'Beagles et Waregem.*

Nous faisons tout ce qu'il y a à faire en pareille circonstance, d'autant plus que bêtes et gens avaient bien mérité de prendre leur animal. Malheureusement, rentrée au chenil vers dix-huit heures trente, notre chienne Tourelle, manquante, sera signalée dans l'îlot de Chiwez numéro un. Chaque fois qu'elle veut regagner la terre ferme, elle est agressée par un cygne qui la fait reculer ! Notre ami, Benoît Courtier, montera courageusement (un peu poussé quand même !) dans une fragile embarcation pour la récupérer. Le spectacle fut apprécié par les quelques présents qui espéraient le pire !... Le soir, nous nous retrouvons à l'Hôtel de l'Avenue à Libramont, repaire des chasseurs à tir du pays. L'ambiance, là aussi, y est excellente.

patience et la science de Béatrice Verro et de Jean-Luc Marchand.

C'est à Saint-Hubert, à l'hôtel du Borquin, point d'attache des sonneurs régionaux, que nous avons eu le dîner d'après-chasse, à l'ombre de l'imposante abbaye de Saint-Hubert où repose le corps de notre Saint Patron, mais dans un endroit resté encore inconnu. En effet, à la Révolution Française, les Moines craignant pour les reliques de leur Saint, l'avait caché et depuis on ne l'a pas retrouvé ! Défauc non relevé par aucun veneur depuis !...

Mardi 8 avril, c'est la dernière chasse de l'Équipage Pic'Ardie Valois.

Rendez-vous à l'étang de Chiwez numéro un. Dans les grands épicéas, Rodez et Parité se récrient et